

Commentaire.

Présentation du dossier.

Corpus qui permet de définir la relation entre un homme : le prince, un lieu : le palais et sa cour, l'humanisme (dans sa relation privilégiée à l'Antiquité) et les arts (peinture - architecture).
Sorte d'étude de cas.

Contexte italien du Quattrocento. Les structures politiques ne semblent guère au reste de l'Europe.

Alors que dans **le reste de l'Europe le pouvoir féodal était resté entre les mains de seigneurs** forts de petites armées qu'ils entretenaient dans les campagnes aux alentours de leur château en **Italie dominait l'Eglise et la Cité.**

Les cités fondées par les Romains gardaient pour beaucoup d'entre elles leur autonomie. Elles étaient dominées par la bourgeoisie en particulier à Florence.

Ce morcellement générait une grande complexité du jeu géopolitique au-delà du simple affrontement entre **guelfes (partisans de la primauté de l'autorité temporelle papale)** comme Florence et **gibelins (partisans de l'autorité temporelle de l'empereur)** comme Sienne.

En réalité Sienne rêvait d'une aristocratie quasi-féodale -> Fresques d'Ambrogio Lorenzetti au Palazzo publico alors que Florence, plus portée sur le commerce, prônait une véritable oligarchie mercantile (niches d'Orsanmichele financées par les guildes).

Certaines cités-Etats étaient des républiques (Florence, Venise) d'autres territoires étaient des fiefs accordés à des **condottieri** pour leur assistance militaire.

Federico da Montefeltro fait partie de ces chefs militaires qui ont fait fortune en louant leurs services aux Etats, pour lui il s'agissait surtout de la papauté et de Florence.

A. L'esprit humaniste : Machiavel et la lecture des anciens. (doc. 6)

Document 6.

Machiavel, homme d'action et d'expérience, auteur du *Prince*, était un lecteur des historiens, penseurs et philosophes de l'Antiquité. Une lecture attentive du Prince fournit quelques faits qui illustrent cette thèse. A cette fin, les oeuvres d'Hérodien, de Plutarque et de Cicéron sont examinées et comparées aux mots et prises de position du Prince (cf. Laurent de Médicis) moderne.

Dans cette lettre célèbre à l'ambassadeur de Florence Francesco Vettori, Machiavel décrit son existence à l'Albergaccio, où il est exilé sa petite propriété de Sant Andréa in Pereussina, à quatre ou cinq lieues au sud-ouest de Florence, près de San-Casciano. Il partage sa journée entre la fréquentation

Ce passage peut être rapproché au lieu commun inventé par Pétrarque (1307-1314) au XVe siècle : le déclin de l'Europe depuis la chute de l'Empire romain. Les humanistes du XVe et du XVIe siècle n'auront cessé d'exumer des textes anciens ((revenir aux sources, revoir les traductions) et de conserver tous les vestiges, toutes les ruines et les statues héritées de l'Antiquité. Machiavel s'intéresse surtout à l'Histoire politique, républicain convaincu, il cherche dans l'histoire d'Athènes et de Rome les modèles pour une action politique efficace et pour la conservation de l'Etat.

B. Le prince et sa cour (doc 1 et 2).

Document 2 . Le double portrait du duc et de la duchesse.

Il s'agit d'un diptyque représentant le duc Federico da Montefeltro (1420-1482) et son épouse Battista Sforza (d'une grande famille milanaise, épousée en 1460 Battista Sforza fille d'Alessandro Sforza, duc de Pesaro, ami et allié politique depuis des années. Battista, d'une

remarquable intelligence, s'était montré à la hauteur de la tâche, elle qui devait représenter son mari durant ses longues périodes d'absence. Battista mourra en 1472 en mettant au monde l'héritier tant désiré à qui l'on donne le nom de Guidobaldo.). Les Montefeltro ont reçu le petit et très pauvre territoire papal d'Urbino (petit centre enserré au milieu des collines de l'Apennin, en paiement de leurs loyaux services à la papauté. Le développement extarordinaire d'Urbino sous Federico est dû à descampagnes militaires. Il était en effet en grand condottiere, à sa mort il recevait 165000 ducats par an en temps de paix. Après une vingtaine d'années de guerre au service de plusieurs États et en particulier de la papauté. Urbino se transforme grâce à son mécénat en un lieu majeur de la Renaissance au point de devenir la capitale de la tendance mathématique et intellectuelle des arts.

Qui était Federico ?

Federico était le fils bâtard de Guidantonio da Montefeltro et sa formation s'est faite loin d'Urbino. Il passe ainsi quinze mois à Venise, respirant un climat international et ouvert ; puis il séjourne deux ans à Mantoue, à la cour de Gianfrancesco Gonzague (qui régna de 1407 à 1444), où **il est éduqué par Vittorino da Feltre, humaniste dont l'enseignement novateur et nullement académique formait les jeunes gens de grandes familles de l'époque. C'est là qu'on vit pour la première fois la gymnastique et les exercices du corps entrer dans le programme des écoles et se combiner avec l'enseignement scientifique. Federico se servait de ses connaissances pour en faire un usage pratique. Il deviendra en quelques années un des princes plus instruits d'Italie et un habile "condottiere" mettant au service de celui qui le désire ses talents militaires et diplomatiques.** En 1444, succède à son demi-frère Oddantonio, tué pendant un soulèvement populaire. Il est probable, en réalité, que Federico n'a pas été étranger à la conjuration qui a entraîné la mort d'Oddantonio.

En 1472, il combat pour les Médicis, pour fêter une de ses plus belles victoires militaires pour le compte des Médicis : la prise de Volterra. En 1474 il est intrônisé duc d'Urbino par le pape Sixte IV et fait **gonfaloniere** (capitaine et porte « gonfalon ») de la papauté, de même il est fait chevalier par le roi d'Angleterre, de Naples. Dans son palais, ce titre est omniprésent : FED. DUX.

Le portrait date probablement de 1472 (Battista venait de mourir d'où le ton blafard de son visage peut-être son masque mortuaire). Petit format, 47x33 cm. Ces portraits de profil s'inspirent des éphigies et des allégories figurant sur des médailles de l'époque. Les portraits sont très réalistes (même si l'œil perdu de Federico n'est pas visible (conformément aux leçons d'Alberti dans le De pictura qui cite Apelle peignant Antigone du côté du visage où le défaut de l'œil n'apparaissait pas. L'arrière plan s'ouvre sur un paysage idéalisé.

Au verso, leur arrivée dans la ville accompagnée d'anges et de licornes, symboles de chasteté, dans deux chars triomphaux qui s'avancent l'un vers l'autre. Le duc Frédéric est assis sur l'un d'eux, couronné par la Victoire, debout derrière lui ; les chevaux sont conduits par l'Amour, et, devant le prince, sont groupées les Vertus cardinales. La duchesse occupe l'autre, assise également et escortée de deux figures de femmes ; son char est attelé de licornes, symboles de pureté, accompagné de la Foi et la Charité.

Sous celui de Federico, une inscription latine célèbre ses talents militaires. Le duc lui-même est assis sur le char qui s'avance sur un plateau rocheux ; au-delà, un calme paysage lacustre s'étire dans les brumes légères du matin. Les Vertus allégoriques qui accompagnent le seigneur en exaltent les qualités : ce sont la **Fortune, qui le couronne ; la Justice, qui porte l'épée et la balance ; le Courage avec sa tour brisée ; et la Tempérance.** Le paysage situé derrière - d'une sensibilité toute flamande, comme sur les panneaux principaux - prend un relief extraordinaire. L'eau limpide du lac, enchâssé dans les collines fuyant "ad infinitum", est sillonnée par des barques graciles qui se reflètent à la surface. Piero dilate l'espace grâce au rendu sensible de la lumière : **l'éloignement des collines vers l'horizon est suggéré par une diminution de l'intensité des couleurs, effet d'atmosphère qui prépare la voie à Léonard.**

Batista elle est accompagnée par les vertus théologiques (Foi, espérance, charité) lisant un recueil de prières (fonction contemplative et de dévotion de la femme (même si elle a administré de la meilleure façon le duché pendant les longues absences de son époux en campagne militaire). « Elle qui garda sa modestie dans des circonstances favorables, vole sur la bouche de tous les hommes, parée des louanges des exploits de son grand époux ».

Document 1. La cour d'Urbino : haut lieu de la culture humaniste.

1^{er} document : il s'agit d'un extrait d'un des ouvrages les plus diffusés au XVI^e siècle, **Le livre du Courtisan (ou homme de cour)** de Baldassare Castiglione (1478 - 1529), paru en 1528 parut en Italie (imprimé à Venise) , qui eut immédiatement un immense succès dans tous les milieux cultivés de l'Europe. Balthasar Castiglione, homme de guerre, diplomate (ambassadeur du duc d'Urbin, puis de Léon X) de talent et humaniste (portrait par Raphaël). Il passa dix années à la cour d'Urbino entre 1503 et 1513

L'ouvrage raconte les conversations au cours desquelles, quatre soirs durant, quelques hommes et femmes d'élite, réunis au château d'Urbin (sous le règne du fils de Federico Guidobaldo da Montefeltro), auraient discuté des qualités que devrait posséder le parfait homme de cour. Il constitue un document capital pour la compréhension de la civilisation de la Renaissance. Castiglione fut aussi un ami de Raphaël avec lequel il partageait le goût pour l'harmonie et la beauté.

Parenthèse : Voici comment il définissait le parfait homme de cour

" Qu'il soit, comme on dit, homme de bien : cela comprend la prudence, la bonté, le courage, la maîtrise de soi... J'estime que sa principale, sa véritable profession, doit être celle des armes. Qu'il soit passé maître dans tous les exercices qui conviennent à un homme de guerre... Je veux qu'il sache non seulement le latin, mais le grec... Qu'il sache écrire en vers et en prose, particulièrement notre langue... Je le louerai aussi de savoir plusieurs langues étrangères, particulièrement l'espagnol et le français, parce que l'usage de l'un et l'autre est très répandu en Italie... Sa culture me semblerait insuffisante s'il n'était musicien, et il ne suffit pas qu'il sache lire sa partie sur un livre, il doit encore pouvoir jouer de divers instruments... Je veux encore mentionner une autre chose que, vu l'importance que je lui accorde, je ne voudrais pas le voir négliger : c'est la science du dessin et l'art de peindre."

Mais le premier texte définit surtout ce qu'est le parfait prince humaniste. On peut remarquer un savant mélange entre les modèles de vie chevaleresques des cours de Bourgogne, de France ou d'Espagne : romans courtois, costumes, tournois. Le goût pour l'Antiquité n'enlevait en rien l'attachement à la culture du Moyen Age.

On voit bien ici (à côté du fameux texte de l'éducation de Pantagruel) une des composantes essentielles de l'humanisme, la connaissance des lettres, des arts, des langues anciennes et vivantes. Federico est justement la personnification même du chef d'Etat, du *condottiere* humaniste.

Goût pour les « belles choses », possession et connaissance des livres (grecs, latins et hébraïques -> (cf. aussi Erasme ou Rabelais) « le plus grand trésor ». Suit une évocation de la vie de cour que prince doit organiser. Le mot **corte** signifiait endroit clos, mais dans ce contexte il désigne le **lieu de vie** du prince, le seigneur d'un territoire, de sa famille, mais aussi le centre administratif de tous ceux qui exerçaient le pouvoir en son nom ainsi que de sa garde militaire dans des bâtiments annexes.

Mais la fonction politique est indissociable d'un certain nombre de valeurs en particulier la **magnificence** exprimée dans les multiples commandes artistiques. Le **mécénat** dans le domaine des arts et des lettres est une composante essentielle de la politique princière d'autant plus, que l'émulation entre cités est grande. **Urbino deviendra en quelques années un carrefour intellectuel et artistique** avec des peintres comme **Piero della Francesca**, Paolo Uccello, Melozzo da Forlì, **Juste de Gand** (un peintre flamand car Federico affectionnait la

peinture à l'huile), Pedro Berruguete ; des écrivains comme Baldassare Castiglione et Pietro Bembo ; architectes comme Leon Battista Alberti, Luciano Laurana et Francesco di Giorgio et mathématiciens comme Luca Pacioli et Paulus von Middelburg, poètes et musiciens comme Ottaviano Petrucci. Le grand Raphaël qui naît à Urbino, et dont le père Giovanni Santi, fut peintre de cour, n'oubliera jamais sa cité natale.

Comme le montre le texte, ces cours fonctionnaient en réseau : mariages, voyages, échanges, circuits de commandes pour les artistes, musiciens et humanistes **« de la plus grande renommée »**. Cette mobilité a fortement favorisé la diffusion des modèles artistiques de la Renaissance.

C. L'architecture du Palais résidence de la cour et symbole de la culture humaniste et du pouvoir du prince.

Document 4. L'architecture, un art digne des arts libéraux.

Jamais un chef d'Etat n'avait fait un tel hommage à un des domaines artistiques. Ce petit texte montre l'état d'esprit des mécènes du XVe siècle. Ce sont des *condottiere* qui ont reçu à la fois une éducation militaire et humaniste. Les gains considérables de ces militaires ont largement été investis dans l'aménagement de palais, de monastères, d'églises. Les architectes se déplacent d'une cour à l'autre, pour Urbino il s'agit probablement de Luciano Laurana et de Francesco di Giorgio Martini.

Document 3 Le cortile (cour intérieure du Palais) : chef d'œuvre de l'architecture italienne du Quattrocento.

http://en.wikipedia.org/wiki/Palazzo_Ducale,_Urbino

Si la **référence aux palais florentins est évidente**, le raffinement est ici plus grand encore. Arcades à voûte d'arrête et à colonnes uniques. Le *piano nobile* est juste au-dessus avec des fenêtres qui correspondent aux arches du rdc.

Ces colonnes portent un entablement orné d'une inscription latine à la gloire de Frédéric datant d'après sa nomination comme **duc (Dux) en 1472**.

Ainsi les fenêtres des bordures sont d'aplomb au-dessus des arches et assez éloignées de l'angle. Deux horizontales, les baies étant clairement démarquées par l'usage cohérent des pilastres et des colonnes aux chapiteaux corinthiens. Au fond de la cour, l'accès à la bibliothèque (3000 ducats avaient été dépensés par Federico pour réunir des copies de manuscrits anciens et contemporains appartenant à tous les genres (art militaire, politique, théologie, philosophie, sciences, littérature...). Un large escalier d'apparat montait à la salle du trône

Document 5. Le studiolo de Frédéric.

À l'intérieur du palais ducal, entre les appartements privés et les salles officielles, le **studiolo** est une pièce privée réservée aux plus intimes dédiée à la méditation, à la contemplation et à la lecture. Le studiolo est décoré au premier registre de manifiques marqueteries en trompe l'œil de Baccio Pontelli (allégories des Vertus, de la paix dans des niches inspirées de Boticelli, des compas des instruments de mesure et de musique, un paysage en perspective et même son portrait en humaniste, ses attributs apparaissent également : armure, épée, éperons, haume, bâton de commandement) surmontées d'une galerie de vingt-huit « portraits » d'hommes illustres par Juste de Gand et Pedro Berruguete. (aujourd'hui partagés entre le Louvre et Urbino). Il s'agit de personnages profanes et chrétiens, selon une synthèse typiquement humaniste : aussi bien Platon et Aristote, Archimède et Luca Paccioli (le grand mathématicien qui a vécu 3 ans dans la cour d'Urbino), Moïse et Saint Paul, des papes et des pères de l'Eglise, Homère comme Pétrarque et Dante, selon une synthèse typiquement humaniste.

<http://tinyurl.com/837bv4>

Le *studiolo* d'Urbino (comme celui de Gubbio que Federico avait fait aménager) reflète les préoccupations politiques, intellectuelles et spirituelles du duc. C'est un lieu où se rencontrent les deux composantes de la vie de l'homme d'Etat éclairé, l'action et la contemplation.

Le Studiolo

<http://www.suzanneleblanc.net/DossierVisuel/procoll/ProtoColl.2-1.html>

<http://www.usc.edu/dept/architecture/slide/ghirardo/CD1.html>

(descendre avec le curseur jusqu'à Urbino)

Conclure.

Le corpus permet d'appréhender le mécénat princier dans l'Italie de la Renaissance au X^e siècle. Animés par l'esprit humaniste et par la volonté de magnificence, les princes et les familles patriciennes des cités italiennes pratiquent un mécénat éclairé dont Urbino est un des plus beaux exemples. Palais, chapelles, églises et monastères sont construits et décorés par les plus grands artistes du moment. Les Médicis à Florence, les Este à Ferrare, les Gonzague à Mantoue se disputent les services des architectes, des sculpteurs et des peintres. Les œuvres nourries de culture antique répondent parfaitement au goût des élites. Entourés d'humanistes soucieux de faire revivre les textes de l'Antiquité, les princes se voient à la fois comme héritiers d'une culture « classique » mais aussi comme chefs d'Etats aux structures et aux mentalités encore très féodales à l'image du palais à la fois forteresse médiévale et palais urbain de type florentin. Il faudra attendre la Haute Renaissance du XVI^e siècle pour voir l'affirmation d'un art « classique » qui assimile pleinement les leçons antiques et répondant mieux à l'émergence de l'Etat moderne.